

Communiqué de presse
Hadat-Baabda, le 17 mai 2018

L'Université Antonine célèbre son 22^e anniversaire

À l'occasion de la fête de Notre-Dame des Semences, l'Université Antonine (UA) a célébré son 22^e anniversaire sur son campus principal à Hadat-Baabda en présence d'un parterre de personnalités politiques, diplomatiques, religieuses, municipales, académiques, socio-culturelles, et médiatiques, du Conseil de l'UA ainsi qu'un grand nombre de cadres enseignants, des membres du corps administratif et des employés. Etaient présents, entre autres, le Révérend Abbé Maroun Bou Jaoudé Supérieur Général de l'Ordre Antonin Maronite et Grand Chancelier de l'UA, les députés MM. Hekmat Dib et Alain Aoun, le général Clément Saad Responsable du Service des Renseignements - Section Mont-Liban, MM. Eric Lebas Directeur de l'Institut Français du Liban, Edoardo Crisaffulli Attaché culturel à l'Ambassade d'Italie à Beyrouth, Hervé Saoubin Directeur de l'Agence universitaire de la Francophonie Bureau Moyen-Orient, Roger Nasnas et l'ambassadeur Najji Bou Assi, tous deux membres du Conseil des Fiduciaires de l'UA, RP Toni Khadra représentant respectivement UCIP-Liban et LABORA, Mme Nohad Yazbeck Doumit Présidente de l'Ordre des Infirmiers, M. Joel Boustany représentant M. Tanios Abboud Chef de l'Ordre des Physiothérapeutes, MM. Georges Aoun et Antoine Hérou respectivement présidents des municipalités de Hadat et de Baabda. Etaient également présents des recteurs d'universités libanaises qui se sont associés à cette manifestation universitaire dont, entre autres, RP Pierre Najm Recteur de l'Université Notre-Dame de Louaizé (NDU), M. Fouad Maroun Secrétaire général de l'Université Saint-Joseph (USJ) représentant RP Salim Daccache, M. Antoine Saad Secrétaire général de l'Université La Sagesse représentant RP Khalil Chalfoun, M. Sawma Abou Joaudé représentant M. Fadlo Khoury Recteur de l'Université Américaine de Beyrouth (AUB).

La cérémonie, tenue sur la terrasse du couvent Notre-Dame des Semences a été présentée par M. Bassam Barrak. Le public a ensuite écouté, comme de tradition, le message du recteur prononcé annuellement lors de la fête patronale de l'UA. Placé cette année sous le titre « L'Université et les défis de la révolution numérique : vingt-cinq ans d'internet », le discours du recteur de l'UA Michel

Jalakh s'est articulé autour des répercussions de cette révolution hallucinante notamment sur le monde universitaire et académique, et des moyens susceptibles de permettre à l'homme de l'utiliser de manière à pouvoir construire un monde meilleur.

« Comment cette révolution perpétuelle – et cette instabilité permanente – dans les sphères de la connaissance, des professions et des systèmes de sens peut-elle ne pas nous concerner en tant qu'universités ? Ne sommes-nous pas les institutions chargées de la production du savoir et de la formation professionnelle, et des plateformes avant-gardistes appelées à formuler les visions du monde? Que pouvons-nous, en tant qu'universités en général et qu'universités libanaises en particulier, faire face à cette réalité? s'est interrogé le recteur de l'UA avant d'affirmer que “ ce que nous devinons de façon quasi-certaine à propos de l'avenir, c'est que le nombre d'emplois connaîtra une baisse dramatique en raison de l'informatisation, et que selon certaines estimations, 47% des professions courantes sont vouées à disparaître. Cela signifie que la demande des marchés du travail comme nous l'imaginons lorsque nous développons telle ou telle spécialité est en train d'évoluer à un rythme inquiétant “ a-t-il encore avancé.

Poursuivant sur sa lancée, il a dit : “ nous réalisons – en tant qu'universités – également de manière incontestable que nos ressources humaines académiques sont en danger, dans la mesure où s'engager dans les entreprises s'avère plus rentable et utile pour les chercheurs performants. La fuite des cerveaux des universités vers le monde des affaires, et notamment en direction de l'industrie numérique, est un sujet d'actualité à l'échelle internationale et l'on évoque une véritable menace qui est en train de se faire jour pour les universités à cet égard.” précisant qu'il est nécessaire de réfléchir à ce que la technologie opère dans notre monde, nos universités et nos sociétés, afin de pouvoir ensuite réfléchir à ce que nous devrions en faire.

Évoquant la technophobie, s'attardant respectivement sur la peur pour l'humanité, la peur pour la science, la liberté et la vie privée mais surtout la peur pour l'université en tant que concept, valeurs et ressources, le recteur de l'UA a insisté qu'il ne s'agit pas d'un « plaidoyer en faveur d'une rupture avec la technologie ou de l'arrêt de son développement mais il faut absolument fournir les efforts nécessaires pour suivre le rythme du développement suivant une perspective critique qui permettra éventuellement de bâtir des sociétés favorables à l'innovation technologique avec laquelle elles interagissent avec intelligence et discernement (...).

Sur ce, le recteur Michel Jalakh a estimé qu'il est impératif de « construire des ponts entre les sciences de l'ingénierie et les sciences humaines », un défi qui, selon ses termes, « l'Université Antonine a décidé de relever. « À cette fin, notre université se prépare à lancer bientôt la Faculté des arts et des sciences humaines dont l'activité de recherche se concentrera d'abord sur les enjeux que je viens d'évoquer. Si la tragédie des sciences humaines au sein des universités de nos pays relève de ce que les chercheurs sont confrontés à un dilemme : être publiés dans le monde entier sans aucun impact sur leurs sociétés ou se préoccuper des affaires de leurs communautés sans que leur travail de recherche n'ait d'impact au niveau mondial ou de valeur réelle dans la balance de l'évaluation et de la promotion de l'université, l'Université Antonine a tranché sur cette question le jour où elle a choisi la contextualité comme principal attribut de la recherche qu'elle produit. D'ailleurs, le rôle pionnier joué par le Centre de Recherche sur les Traditions Musicales – au niveau de la recherche et de la culture, à l'échelle locale et à l'international – est un exemple probant de la réussite de cette option que l'Université Antonine a choisi d'intégrer dans sa mission.

Les sciences de l'ingénieur ne font pas défaut à cette approche. L'Antonine souhaite que les sciences de l'ingénierie qu'elle administre constituent un créneau technologique avancé au service de l'homme, de la liberté, de la vie privée, des arts, de la culture, et de tout ce qui est mis en péril en raison des avancées technologiques débridées. Notre ambition est de lancer un chantier national sur ces thématiques » a-t-il tenu à préciser soulignant l'importance d'agir de sorte à ce que le développement technologique soit accompagné d'un développement moral et culturel.

Et de conclure qu'il est primordial « d'engager la réflexion nécessaire sur les développements qui se produisent autour de nous avant qu'il ne soit trop tard, pour que la technologie reste fidèle à sa mission première, celle de contribuer à l'épanouissement de l'homme, de simplifier son quotidien et de servir ses ambitions et ses aspirations suprêmes ».